

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(14 septembre - 5 octobre\)](#) [Item](#)[41. Paris, Lundi 18 septembre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

41. Paris, Lundi 18 septembre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Relation François-Dorothée](#), [Vie sociale \(Paris\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1837 (14 septembre - 5 octobre)

Ce document est une réponse à :

[37. Val-Richer, Vendredi 15 septembre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1837-09-18

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Comment faites-vous Monsieur our me dire toujours la même chose sous tant de formes diverses ?

Publication Inédit

Information générales

LangueFrançais
Cote

- 153-154, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- II/93-97

Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
41. Paris lundi 18 7bre
9 heures

Comment faites-vous Monsieur pour me dire toujours la même chose sous tant de formes diverses ? Comment faites-vous pour que chacune de vos lettres me plaise plus que celle qui l'a précédé, et qu'allez-vous inventer à présent que vous avez expédié le paradis ? Ah qu'il est charmant celui que votre plume me décrit. Je l'ai lu deux fois dans mon lit. Je l'ai lu depuis. J'aimerais bien à le lire tout le jour. Monsieur vos lettres font toute ma joie, mais il ne faut pas que cela dure trop, & je cherche en vain une réponse à mes interrogations sur le 24 ou le 25. Le quel de ces deux jours sera le bon ? J'aurais bien envie d'envoyer savoir tous les jours des nouvelles de la santé de M. Duchâtel & Miss Jacqueminot. Je suis fort préoccupée d'eux. Il m'a pris hier à l'église des étouffements abominables, le sermon n'était pas bon, mon attention n'y était pas, j'ai prié pour mon compte. Vous savez tout ce que mon cœur adressait à Dieu. Quel mélange de tristesse & de joie d'humilité, de confiance, de résignation, de reconnaissance rem plissait mon âme ! Vous parlez. à Dieu comme je lui parle j'en suis sûre. Nos destinées et nos âmes sont les mêmes, elles se rencontrent là comme ailleurs, plus qu'ailleurs. Nous prions, nous pensons, nous rêvons de même. Oui Monsieur, vos rêves croyez-vous que je ne les ai pas faits tous ? & bien plus. Ah pour ceux-là il n'y a pas de bornes. Que j'aime votre lettre ! En revenant de l'église j'eus une longue visite de mon ambassadeur & puis du duc de Palmella. Celui-ci est content des nouvelles du Portugal. Il dit que M. Bois le comte fait de la poésie. La cause des Chartistes est en bon train, & il ne doute pas de son succès. Ma promenade au bois de Boulogne hier a duré trois heures. Il faisait charmant. J'ai marché, je me suis fait traîner dans tous les sens. Je perds bien du temps à ces promenades. Mais elles me font du bien, & vous voulez que je m'occupe de ma santé, j'y pense beaucoup. Je ne dînai hier qu'à 7 heures. M. Molé vint le soir. Il trouva chez moi beaucoup de monde. Russie, Angleterre, Sardaigne, Autriche, Prusse, missions & nations comme on dit à Constantinople. Je trouvai mauvaise mine à M. Molé et l'air distrait. Il me dit quelques petites paroles aigries aux quelles je sus répondre pas aigrement du tout, & il finit par observer que je devais user toutes les mauvaises humeurs, parce que je n'en avais jamais de mon côté. Je me propose de lui dire aujourd'hui qu'on peut finir par m'ennuyer en restant trop long temps sur une même plaisanterie. Mon Dieu, comme ce sujet l'occupe ! 1 heures. Je dîne aujourd'hui chez M. de Pahlen, le prince de Wurtemberg est arrivé hier au soir. La noce se fera dans le courant d'octobre. Le temps est si lourd, si chaud que je suis toute lasse de ma première promenade que je viens de faire aux Tuileries. Adieu monsieur tout ce que vous me dites sur la

Russie est vrai & bien dit, et devrait bien aller plus loin. Savez-vous que je suis prête à me trouver mal de la chaleur excessive qu'il fait aujourd'hui, & que je vous quitte parce que je n'ai plus la force à écrire. Adieu. Adieu, soutenez moi Monsieur, je n'en puis plus. Adieu cependant comme de coutume.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 41. Paris, Lundi 18 septembre 1837,
Dorothee de Lieven à François Guizot, 1837-09-18

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 18/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/951>

Copier

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur153-154

Date précise de la lettreLundi 18 septembre 1837

Heure9 heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

41/ Paris lundi 18 7^{bre} 9 heures. 153

Comme fait, mon Monieur
pour me dire toujours la même chose
sur tout de former divers, comme
fait, mon pour que chacun de vos
lettres me parvienne plus que celle qui
l'a précédé, et qu'il y ait une suite
à peine que vous ayez expédié
le pacard? ah qu'il est charmant
celui qui vous plume un dévot!
Si j'ai lu deux fois dans mon lit
j'en ai lu depuis, j'aimerais bien
à le lire tout le jour. Monieur
vous j'en ai lu une fois, mais il a
fallu par que cela dure trop, et je
cherche à vaincre une réjouissance à une
interruption nocturne 24 ou le 25. le
quel est un deux jours sera le bon?

j'aurais bien voulu d'avoir
tous les jours de nouvelles de la santé
de M. Duchatel & de Miss Paquin.
je suis fort pressé d'esp.

il m'a bien écrit à l'égard de l'ouvrage
un peu abominable, le sonnet n'était
pas bon, mon attention n'y était
pas, j'ai pu le passer inaperçu. Vous
savez tout ce que mon focus adhérait
à Dieu. quel mélange de tristesse &
de joie, d'humilité, de confiance, de
vénération, de reconnaissance, de
satisfaction mon âme. Vous parlez
à Dieu comme si lui parle j'en suis
sûr. Nos destins et nos âmes
sont les mêmes, elles se rencontrent
là comme ailleurs, plus qu'ailleurs.
nous sommes, nous sommes, nous
vivons, de même. Qui l'aime,

un verre, croyez vous que je les
ai par fait tous? & bien plus.
ah pour comp ça il n'y a pas de
bonheur. j'ai reçu vos lettres!

en venant de Bylin j'en ai une
longue visite de mon oncle Frédéric
& j'ai du du de paillettes. celui
qui contait du remède, de sortilège
il dit que M. Boileau fait de
la poésie. la femme du pharmacien
qui est brisée, dit qu'elle perd
son verre.

mon grand oncle au bois de Boulogne
hier a été très heureux. il faisait
chasse. j'ai marché, j'en ai
fait beaucoup dans tous les sens.
je me suis bien amusé à en promener
mais aller au port de la Seine, & me

41/
seule j'ajoute encore de ma santé,
j'y pense beaucoup.

J'ai vu aussi hier qu'il y a beaucoup.
Mr. Molière vient les voir. il termina
il y a beaucoup de monde. Nefin,
anglais, Sardaigne, autrichien, espagnol,
russe, & nations innombrables on dit
à Constantinople. J'ai terminé ma course
venir à Mr. Molière et l'ai dit tout.
il me dit quel peu petite, parole ^{à dire} à dire
quelles j'ai pu répondre par signifiant
du tout, & il finit par observer que
je devais une lettre les mammans
humains, parce que j'en avais
jamais de mon côté. J'ai un peu
de lui dit aujourd'hui qu'on peut
finir par un exemple un tant ^{un} long
dans une même plainte.
mon Dieu, comme un bijou l'œuvre!

1 hém.

J'ai été aujourd'hui chez M. de Sahlens
le cousin de Woltkeberg et arriver très
au soir. La messe se fera dans le courant
d'octobre.

Le temps est si bon, si chaud, j'ai pu
tout à fait de ma première promenade
j'ai pu de faire avec l'écuyer.

Adieu Monsieur, tout ce pour vous un
site, cela suffit et vrai & bairdite,
il devrait lui aller plus loin.

Sachez vous j'ai pu voir à un
troupeau mal de la fièvre et après
qu'il soit aujourd'hui, & j'ai pu
quitter parce que j'ai plus
rien d'écouter. adieu adieu, continuez
mon ami, j'ai un peu plus. adieu
après tout, comme d'habitude.